

LENDREDI, 8 MAI 1925. ... d'après être Thérèse pour ... la reine du Ciel. ... sept. 1897. ... Dernières lignes écrites par ... rès de l'E. J.)

Cartes Professionnelles

Grid of professional advertisements including: L. CHABOT, M.D. (Médecin Chirurgicalien), NAP. CHAMPAGNE (Avocat), Docteur T. M. MacKinnon (Spécialiste pour les yeux), Docteur J. A. GAUTHIER (Ophtalmiste), Dr. N. M. BELLAMY (Médecin Vétérinaire), Docteur T. F. DELANEY (Ophtalmiste), W. L. KNAPP, D.L.C. (Spécialiste pour les pieds), Docteur D. A. RICE (Chiropracteur), BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO" (Salons Modernes), A NOS LECTEURS (Publicité pour le journal).

LA STATUE DU DESEOIR

(Suite de la page 6) Rosanne court au-devant d'eux, leur explique que c'est elle qui a désobéi à son père, et les conjure d'abandonner la poursuite du jeune homme. Comme on l'aime et que l'on déteste Marius, on se hâte de se rendre à ses désirs. Rosanne en s'enfuyant précipitamment, laisse tomber un petit écrian que Valence ramasse dans l'intention de lui faire parvenir, et se rend à sa pauvre cabane. La tête appuyée dans les mains, il songe: « Que vais-je faire mon Dieu? Le mieux serait de disparaître d'ici... Il réfléchit encore... Oui, se dit-il, si le Seigneur veut de moi je vais me dévouer à son service! Plus vite je partirai, mieux ce sera! Il se hâte de réunir le peu qu'il possède enveloppe précieusement l'écrian de Rosanne se promettant de le lui renvoyer plus tard... Avant que l'aube n'eût blanchi l'horizon, il se mit en route, abandonnant avec un profond regret la cabane où la chère paysanne l'avait recueilli et lui avait témoigné tant d'amour!!! Dès le matin il prit un bateau qui le conduisit à Liverpool, et de là s'embarqua pour le nouveau continent. Lorsqu'il arriva sur cette terre lointaine, il eut bientôt trouvé un couvent où il demanda un asile. On s'empressa de l'accepter, tant son extérieur attirait la confiance et la sympathie, et tâchant d'oublier ses malheurs, il y trouva un bonheur relatif... L'ENQUETE Rosanne, frémissante, rejoignit son père—et lui avoua qu'elle seule avait commis la faute, afin de pouvoir, un peu, consoler l'orphelin. «Ne craignez rien, mon père, nous ne nous reverrons jamais, à moins que Dieu ne le veuille...» Marius ne répondit pas, et d'un air farouche, la congédia. La ville apprit le choix des juges et voulut fêter le jeune lauréat. On le chercha, et on fouilla en vain tous les environs, il fut introuvable. Marius et sa fille s'alarmèrent craignant qu'il n'eût attenté à ses jours. Rosanne surtout pleurait sans cesse. La justice s'en mêla, les perquisitions recommencèrent, et les domestiques du château, qui n'aimaient guère Marius, commirent plusieurs indiscrétions déplorables. Les scellés furent mis sur les portes de la splendide demeure, qui fut l'objet d'ignominieuses recherches. Hélas! un matin les officiers de la justice s'emparèrent du malheureux sculpteur, et il fut écroué! Marius fort de son innocence ne craignait rien, mais, sa colère grondait sourdement. Rosanne au comble du désespoir, supplia les juges de lui faire partager sa captivité. —«Son procès d'abord, lui fut-il répondu, ensuite nous verrons.» Les recherches continuèrent tous les jours sans résultat. Le procès eut lieu. Marius fut condamné!!! Cependant grâce aux antécédents honorables du prisonnier et à sa haute valeur intellectuelle, il lui fut accordé un sursis de deux années, pendant lesquelles, il travaillerait à une oeuvre quelconque, qui deviendrait la propriété de l'Etat. Si pendant cette période, le mystère s'éclaircissait, il serait rendu avec honneur à la liberté. Dans le cas contraire, il serait mis à mort. Les juges se laissèrent attendrir par les larmes et la jeunesse de sa fille, et lui permirent de partager sa prison et même lui accordèrent la permission de sortir librement. Marius songeait quel sujet il choisirait pour cette oeuvre qu'il devait exécuter dans des circonstances aussi extraordinairement pénibles—quand l'entra furtivement dans la chambre de sa fille. Celle-ci debout, les bras retombants, les yeux levés vers le ciel, avait une expression d'incommensurable désespérance. Marius l'examina bien longtemps, car elle semblait figée dans cette attitude. Ensuite, il se retira. Son sujet est trouvé, il sculptera «la Statue du Désespoir.» Il se mit à oeuvre travaillant sans relâche, oubliant ainsi parfois sa douleur. Rosanne de son côté priait, sans cesse, et faisait prier, elle ne pouvait croire que le ciel ne se laisserait pas fléchir et se berçait d'espérance. Travaillant avec son père, elle réussissait quelquefois à l'égarer. Mais quelle anxiété au fond de leur coeur!!! Le temps passait... rien... toujours rien... Par la lugubre perspective, Marius faisait traduire avec son maillet et ses ciseaux des expressions d'inconcevable douleur. Son talent extraordinaire surexcité par l'affreux cauchemar, créait avec un génie insoupçonné!!! Sans relâche, les murs de la prison retentissaient des coups de maillet que l'écho répétait, et ce bruit sinistre, comme une horloge funèbre, avertissait le sculpteur que sa fin approchait. Rosanne se désespérait et rejoignait son père, les traits décomposés. Alors, l'examina attentivement, et se remit à son travail. «Qui m'a-t-il dit, que cette enfant tant aimée, pour laquelle je ne rêvais et ne désirais que gloire et bonheur, ne servirait un jour de modèle, pour «la Statue du Désespoir», et Marius dont les cheveux avaient entièrement blanchi, penchait lour-

dement la tête et versait d'abondantes larmes. Plus que trois mois... l'ouvrage n'est pas terminé... Il redouble d'activité, ne prend presque pas de nourriture. Les recherches persistantes des nombreux amis de l'artiste sont toujours inutiles... Il faut qu'il meurt... Deux jours encore, et l'on est à construire une plateforme pour exposer le dernier travail du célèbre génie. Marius entre dans la chambre où il rejoint sa fille... Ma Rosanne, lui dit-il, j'ai un secret à te confier, puisqu'il faut que je meure, «Le seul secret auquel je tiens, c'est de savoir, si Dieu va m'exaucer, et m'enlever de ce monde le même jour que vous...» «Ecoute, ma bien-aimée Rosanne, tu n'es pas ma fille!!! «Pas votre fille? c'est impossible, je vous aime trop, il faut... vous devez être mon père...» —«Ecoute, ma chère Mélanie te recueillit sur la plage, le lendemain d'un grand naufrage... Nous fîmes beaucoup de démarches pour connaître ton origine mais inutilement... Puisque mon nom demain sera attaché d'un stigmate honteux et indélébile, tu tâcheras de retrouver le tien...» «Mon père, s'écria Rosanne, jamais, jamais je n'échangerai le nom d'un martyr, pour celui d'un autre père, fut-il empereur!!! D'ailleurs, mon père bien aimé si Dieu n'exauce pas ma prière j'entrerais en religion, pour obtenir la grâce de vous être réuni là-haut. —«L'embrasse tendrement, et se retira. Quelque temps après, ils se rejoignent près de «La Statue du Désespoir». «Penses-tu ma chère enfant, que cette oeuvre soit parfaitement réussie? O, mon père chéri, pouvez-vous en douter? LE DEVOILEMENT Le lendemain, Marius d'un côté de la plate-forme, sa fille de l'autre voient la multitude sympathique s'avancer pour assister au dévoilement de son dernier travail. Marius presse les mains sur son coeur qui n'a jamais battu avec autant de force. Le rideau se lève... «La Statue du Désespoir» arrache de toutes parts des sanglots et des cris d'admiration!!! Elle est déplacée, le rideau se glisse de nouveau. La Statue apparaît encore, se dirigeant vers l'échafaud, mais un rayon, cette fois, illumine son front, car un ange planant dans l'espace, lui découvre un coin du Ciel bleu! Les cris redoublent. «Grâce, grâce, pour Marius!!!» Hélas ce fut son dernier triomphe, la justice dut suivre son cours... Le lendemain, au lieu où la plate-forme avait été érigée la fatale charette attendait le sculpteur... Le martyr monta fermement dans le triste véhicule. Une foule immense ne cesse de protester, car elle le croit innocent. Avant de lui passer le terrible noeud, on lui demande suivant l'usage, s'il n'a rien à dire? «J'ai à vous dire tous ceux qui m'ont tendez que je meurs innocent, et si on trouve un meurtrier, dites-moi bien que je lui pardonne ma mort.» Un moine étranger voyant qu'un condamné était seul sur l'échafaud se hâta de monter près de lui. —«Mon frère, de quel crime vous accuse-t-on? «Du meurtre du jeune Valence, le sculpteur. —«Mais, c'est moi qui suis Valence» s'écria le moine, et rejetant sa capote, Marius le reconnut. —«Cher maître, moi aussi je vous reconnais, puis-je vous rendre en bonheur toutes les infortunes dont j'ai été la cause!!! et en pleurant il presse sur sa poitrine le vieillard tremblant. Valence se retourne vers la foule indignée, et d'une voix qui résonne au loin—s'écria: «La justice allait commettre une infamie, Marius est innocent!!! c'est moi qui suis Valence, regardez bien, et reconnaissez-moi.» «Oui, oui, c'est Valence, c'est Valence...» Alors le jeune moine raconte toutes les bonités que le sculpteur et sa fille ont eues pour lui, passe rapidement sur les «quelques paroles aigres» que lui a dites son maître, pleinement justifiables d'ailleurs, puisqu'il était entré subrepticement dans l'atelier. Il raconte que sa compatriote jeune fille voulait lui adresser quelques paroles de consolations, et qu'en s'éloignant hâtivement, elle laissait tomber un petit écrian qu'il ramassa. Il raconte comment il a été élevé par une pauvre paysanne qui le trouva sur la grande route, couvert de haillons et ayant attaché au cou une grosse médaille en cuivre, par une chafnette du même métal. Il raconte aussi son départ subit pour le Nouveau-Monde, qui l'empêchait de connaître ce qui se passait dans son pays, et où, entré dans un cloître, il se fit prêtre... A tout instant Valence est interrompu par les cris de la foule. —«Ecoutez encore quelques instants, je vous prie. J'aurais souvent de mes larmes brûlantes la relique, que ma mère avait passée à mon cou. Un jour, elles firent tomber un petit ressort, que je n'avais jamais aperçu. La médaille s'entr'ouvrit, et à ma profonde surprise, je vis une petite miniature représentant un berceau, où deux jeunes enfants étaient couchés. Du côté opposé, on pouvait lire, «Martial et Jeannine, enfants jumeaux du comte et de la comtesse de Seron, baptisés le 9 mai 1663—dans une église de Brest. Une force mystérieuse me poussa à ouvrir l'écrian de Rosanne—avec une joie indicible j'y trouve une médaille semblable à la mienne: Je l'ouvri! Je vis la même miniature!!! La douce Rosanne était sans doute ma soeur—et je connaissais le nom de mes parents!!! Je reviens à la hâte dans le pays, pour y retrouver votre bien-aimé bienfaiteur sur l'échafaud!!! Hâtez-vous de le rendre à notre tendresse et reconnaissance sans nom!!! Un cri perçant s'éleva. Rosanne qui se tenait près de l'échafaud et monte les degrés rapidement et tombe dans les bras de son frère. La foule sanglote. Quelques instants plus tard, un carrosse couvert de fleurs, attelé de quatre chevaux blancs arrive au pied de l'échafaud, Marius soutenu par ses deux enfants en descend. Le prince de Malboeuf avec le plus grand respect les invite tous trois à y monter et prend place auprès d'eux. Ils sont conduits dans les principales rues de la ville, et la foule en délire les suit, aux cris de «Vive Marius, vive Martial, vive Jeannine.» En toute hâte, l'estrade où la «Statue du Désespoir» avait été exposée, fut de nouveau réinstallée. L'évêque, le clergé, quelques notables de la ville y prirent place. Lorsque le carrosse arriva, les occupants y montèrent, au son des joyeux carillons de toutes les églises, auxquels se mêlaient les salves magistocieuses du canon. Le maire parla ainsi à la foule. «Au nom de la justice qui fait commettre une aussi grave erreur, nous avons décidé d'élever un monument en l'honneur de Marius, afin que son nom ne soit jamais oublié, et que pour toujours, l'honneur d'avoir possédé un tel martyr et un tel génie, resplendisse sur notre ville.» Il avait à peine terminé que sa voix fut couverte d'acclamations. Marius et ses deux enfants s'agenouillèrent aux pieds de l'évêque qui leur bénit les larmes aux yeux. Le clergé entonna le «Te Deum» auquel des milliers de voix émus répondirent. Marius pencha lentement la tête sur l'épaule de sa fille... ne la releva plus... La joie avait tué le sculpteur de Bruges.

Cartes d'Affaires

Grid of business advertisements including: THE CIVIC MOTOR TRANSFER, SEMENCES (Kenneth McDonald & Son Ltd.), GARAGE (WEST END TIRE AND VULCANISING SHOP), BOUCHER (STANDARD MEAT MARKET), SELLIER (PAUL VINCENT), ARTICLES USAGES (SNIPPER & CO.), SALLE DE THE (THE JULIANNA), ELECTRICIEN (EMILE BEAUDRY), CHIFFONNIER, SELLIER (ARRETEZ-VOYEZ), SEMENCES (GRAHAM BROS. LTD.), MACHINISTES (McMullen-Perkins Ltd.), BRULEUR A L'HUILE (G. F. QUADDY), GLACE ET BOIS (THE FAVORITE ICE CO.), MANUFACTURE DE MEUBLES (J. Oliver & Sons Ltd.), AUTOMOBILE (T. A. JAMES), BRULEUR A L'HUILE (AVEZ-VOUS VU?), DIRECTEUR FUNERAIRE (A. E. VEITCH), TRANSFER (H. WEBB), FOURRURE (J. A. CLOUTIER), CHAUFFAGE (F. TELMOSSE CO.), VULCANISAGE (THE ARLINGTON TIRE SHOP), CHASSIS COLORES (Colonial Art Glass Co.), VITRES (HORWOOD GLASS CO.), PRESSAGE (O. J. COULTHART), TEINTURE (Expert teinturier), GARAGE (Ottawa South Garage), ON DEMANDE (Vendeurs et vendeuses de mandés), RADIATEURS (SPECIALISTES en Radiateurs), SERVICE DE BATTERIE (STERLING BATTERY SERVICE), BATTERIES (Eagle Star Battery Co.), EMMAGASINAGE (Salle d'emmagasinement à l'épreuve du feu), PEINTRE-DECORATEUR (PAUL BIRON), FLEURISTE (EVEREST), BATTERIES (Eagle Star Battery Co.), EMMAGASINAGE (Salle d'emmagasinement à l'épreuve du feu), PEINTRE-DECORATEUR (PAUL BIRON), FLEURISTE (EVEREST).

CANADIENS! Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables; Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales; Votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS. L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous. PUBLIE PAR LA LIBRAIRIE BEACHEMIN Limitée 30, rue Saint-Gabriel, 30 MONTREAL.

Barrett Bros COKE CHARBON ET BOIS Bureau: Angle CATHERINE ET KENT Tél. C. 598 Bois et Charbon, Tél. C. 860 Jan. 16-67 ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"

Abonnez-vous au Canadien